



HAL
open science

**À propos des constructions à verbe support suivies
d'une interrogative indirecte en français et en italien.
"Poser une question" et "fare una domanda"**

Sara Vecchiato

► **To cite this version:**

Sara Vecchiato. À propos des constructions à verbe support suivies d'une interrogative indirecte en français et en italien. "Poser une question" et "fare una domanda". *Arena Romanistica - Journal of Romance studies*, 2009, The 28th Conference on Lexis and Grammar, 4, pp.338-347. hal-03323928

HAL Id: hal-03323928

<https://hal.science/hal-03323928v1>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos des constructions à verbe support suivies d'une interrogative indirecte en français et en italien. *Poser une question et fare una domanda*

Sara Vecchiato
Université d'Udine

1. Introduction¹

Dans les études sur les phrases interrogatives, une attention particulière a été consacrée à la relation entre la forme indépendante ou « directe » et la forme subordonnée ou « indirecte ». Le point de départ de notre contribution est l'observation que, dans la grande majorité des études que nous connaissons sur le français et l'italien, les verbes introducteurs d'une interrogative indirecte examinés sont toujours des verbes simples, tels que *demandar*. Notre cadre de référence théorique étant le lexique-grammaire, nous mettrons l'accent sur une autre catégorie verbale susceptible d'avoir une interrogative indirecte comme partie de sa valence, à savoir les constructions à verbe support².

Il sera question ici de comparer deux constructions à verbe support en français et en italien, notamment en ce qui concerne leur rôle d'introducteur d'interrogatives indirectes³ :

- (1a) Max a posé une question à Marie
- (1b) Max ha fatto una domanda a Maria
(Max a fait une question à Maria)

2. Délimitation de l'objet et considérations préliminaires

Les deux constructions sont traitées par les dictionnaires bilingues comme équivalentes (cf. *Garzanti* 2008), en raison de leur proximité sémantique. Du point de vue syntaxique, elles sont définies « constructions à verbe support » (CVS) parce que dans les deux cas l'élément

¹ Nous remercions vivement Catherine Camugli, Michele De Gioia, Sonia Gerolimich, Jacques Labelle et deux relecteurs anonymes pour avoir lu et commenté le manuscrit, aussi bien que Christian Leclère et Sophie Rosset pour avoir discuté certains points avec nous.

² Nous renvoyons à M. Gross (1993) sur la tripartition entre verbes usuels, supports, figés.

³ Nous indiquons entre parenthèses la traduction mot-à-mot de la phrase italienne.

prédicatif ne fait pas partie de la classe morphologique verbale⁴. C'est le substantif qui fournit les informations relatives à la prédication, alors que le verbe est dit « support » parce qu'il actualise ce prédicat en ce qui a trait à la personne, au temps et à l'aspect. Dans les deux cas, le nom prédicatif est en relation morpho-phonologique avec un verbe simple : *question* avec *questionner*, *domanda* avec *domandare*. Nous pouvons établir un rapport de paraphrase entre ces CVS et ces verbes simples. Ces structures entrent également dans des réseaux synonymiques croisés avec d'autres CVS et verbes (*demandar*, *faire une demande*, *interroger...* / *chiedere*, *fare richiesta*, *interrogare...*). Cependant, dans le cadre du présent article, nous nous bornerons à une description des seules constructions *poser une question* et *fare una domanda*, en relation avec des verbes simples morphologiquement associés.

Ces deux CVS diffèrent, bien évidemment, quant au choix du verbe support. On oppose les supports *de base*, sémantiquement vides et qui ne peuvent généralement faire l'objet de nominalisation (ex. 2a), aux *extensions* de verbe support : celles-ci peuvent être définies comme des verbes ordinaires qui, en combinaison avec un nom, lexicalisent une des extensions sémantiques et aspectuelles possibles du concept exprimé par ce dernier (cf. E. Jezek 2004 ; dans l'ex. 2b, l'aspect *ingressif*). Lorsqu'une CVS accepte moins bien un support de base qu'une extension, celle-ci est appelée *support approprié* (ex. 3, cf. G. Gross 1996) :

- (2a) Max et Luc ont eu une discussion
- (2b) Max et Luc ont entamé une discussion
- (3) Luc a (*fait + donné) une gifle à Paul

Des CVS peuvent être classées parmi les expressions figées à cause de l'imprévisibilité du choix lexical du support approprié. C'est le cas de *poser une question*, où *poser* peut alterner avec d'autres verbes, dont *faire* est exclu. En revanche, dans *fare una domanda* le support de base *fare* « faire » peut alterner avec des extensions :

- (4a) Lucie a (posé + formulé + adressé) une question à Marie
- (4b) Lucia ha (fatto + posto + formulato + rivolto) una domanda a Maria
(Lucia a (fait + posé + formulé + adressé) une question à Maria)

3. Structure définitionnelle et ambiguïté

Le rapport de paraphrase entre *questionner* et *poser une question* suit le schéma $N_0 V N_1 Prép N_2 = N_0 V_{sup} Dét V_n à N_1 Prép N_2$, où N_1 est un nom humain correspondant à l'allocutaire, et

⁴ Sur la notion de prédication et les formes de la fonction prédicative, nous renvoyons entre autres à N. La Fauci (2000) et à A. H. Ibrahim (2009).

N_2 peut être introduit alternativement par la préposition *sur* ou la locution prépositionnelle à *propos de*, structure traditionnellement nommée « complément de propos » (G. Moignet 1981). Cependant, *questionner* présente une nuance relative à l'aspect (itératif) qui rend la paraphrase plus naturelle si le nom prédicatif de la CVS est au pluriel⁵ :

- (5) Nico a questionné le maître sur le cours
 = Nico a posé (une question + des questions) au maître sur le cours

En italien, la construction complète de *domandare* comporte un complément d'objet direct se référant au contenu de la question, tandis que le nom humain occupe la position de complément d'objet indirect introduit par la préposition *a* (« à »). Le rapport de paraphrase avec la CVS suit donc le schéma $N_0 V N_1 a N_2 Prép N_3 = N_0 V_{sup} Dét V_n a N_2 Prép N_3$, où N_2 est le nom humain et $Prép N_3$ est également un complément de propos, introduit par *su* (« sur »), *a proposito di* (« à propos de ») :

- (6) Nico ha domandato ((una cosa + qualcosa) + delle cose) al maestro sul corso
 (Nico a demandé ((une chose + quelque chose) + des choses) au maître sur le cours)
 = Nico ha fatto (una domanda + delle domande) al maestro sul corso
 (Nico a fait (une question + des questions) au maître sur le cours)

La position N_1 de *domandare* peut être occupée par le terme indéfini *una cosa* « une chose » ou par le pronom indéfini *qualcosa* « quelque chose », qui expriment la singularité indéterminée (M. Riegel et al. 2005 : 212) de l'action de demander. Si l'indéfini est au pluriel (*delle cose* « des choses »), en revanche, il exprime une pluralité indéterminée. Il s'ensuit qu'en italien, la structure à verbe simple peut mettre en relief des différences aspectuelles (action isolée vs action répétée), qui ne sont exprimées en français que dans la CVS.

Les deux CVS diffèrent en ce qui concerne la possibilité d'accepter un sujet non humain. Cela est exclu en italien, alors qu'en français la situation est moins nette, sans doute à cause, entre autres, d'une ambiguïté de sens de l'expression *poser une question*. En effet, outre que « questionner », elle peut signifier « soulever un problème », notamment si le déterminant du nom est défini (*la question*) :

- (7a) Le drame pose des questions sur la sécurité des avions (L'Humanité, 05.01.2004)
 (7b) Cet accident pose une nouvelle fois la question de la sécurité du transport aérien
 (Confédération Générale du Travail, communiqué du 03.07.2009)
 (8a) *Il dramma fa delle domande sulla sicurezza degli aerei
 (8b) *Questo incidente fa ancora una volta la domanda della sicurezza del trasporto aereo

⁵ Nous mettons de côté, comme vieilli, l'emploi de *questionner* dans le sens de « torturer » (*Trésor*).

La règle de la réduction de la relative à un groupe nominal, proposée par (M. Gross 1981), permet d'argumenter que là où le verbe support ne peut être effacé sans perte de sens, nous n'avons pas affaire à une CVS, mais à un verbe plein. Ce serait précisément le cas de *poser une question* dans le sens de « problème » :

- (9a) Max a posé à Paul une question de (philosophie + mathématiques + histoire)
- (9b) Max a posé à Paul la question de la (décentralisation + hérédité + répartition)
- (10a) La question de philosophie (que Max a posée + de Max) à Paul est pertinente
- (10b) La question de la décentralisation (que Max a posée + *de Max) à Paul est pertinente

Domandare oscille également entre deux sens : « interrogation » et « requête ». Cette dernière interprétation peut être mise en parallèle avec l'expression *fare domanda*, qui n'est compatible qu'avec le sémantisme de la requête et dont le déterminant peut être zéro (ex. 11). L'omission du déterminant étant facultative, la séquence *fare (una + la) domanda* peut être ambiguë à son tour entre les deux sens (« interroger » vs « faire une requête »). Nous observons que le complément N_1 indéfini de *domandare* ne correspond pas au complément du nom prédicatif *domanda* dans l'acception « interrogation » (ex. 12b)⁶, alors qu'il lui correspond dans l'acception « requête » (ex. 12c) :

- (11) Il dittatore ha domandato la grazia al governo iracheno
(Le dictateur a demandé la grâce au gouvernement iraquien)
= Il dittatore ha fatto (E + ?una + la) domanda di grazia al governo iracheno
(Le dictateur a fait (E + une + la) demande de grâce au gouvernement iraquien)
- (12a) Nico ha domandato (una cosa + qualcosa) al direttore
(Nico a demandé (une chose + quelque chose) au directeur)
- (12b) = *Nico ha fatto (una + la) domanda di una cosa al direttore
(Nico a fait (une + la) question d'une chose au directeur)
- (12c) = Max ha fatto (E + ?una + la) domanda di (una cosa + qualcosa) al direttore
(Max a fait (E + une + la) demande de (une chose + quelque chose) au directeur)

4. Complémentation phrastique

4.1 Complétives

La complémentation phrastique des structures examinées reflète, du moins partiellement, leur complémentation nominale. *Questionner* accepte une complétive en position N_2 , introduite par *sur* ou à *propos de* ($N_0 V N_1$ Prép le fait Qu P) :

- (13) Le journaliste a questionné Marie (*E + sur) le fait qu'elle part aux États-Unis

⁶ Nous pouvons observer le contraste entre *fare una domanda* « interrogation » avec d'autres CVS : *Max pulisce qualcosa* = *Max fa la pulizia di qualcosa* (Max nettoie quelque chose = Max fait le nettoyage de quelque chose).

Poser une question peut accepter deux types de complétive, mais à cette différence de complémentation correspond une différence de sens. Le premier type est une complétive de forme *le fait Qu P*, introduite par une préposition telle que *sur* ou *à propos de* ; la construction qui en résulte ($N_0 V_{sup} Dét V_n à N_1 Prép le fait Qu P$) est associée au sens de « interroger » :

- (14a) Max lui a posé une question sur le fait (qu'elle part + de partir) avec Erasmus
- (14b) ^{??}Max lui a posé la question sur le fait (qu'elle part + de partir) avec Erasmus

Dans le deuxième type de construction, la complétive, de forme *Qu P*, n'est pas introduite par une préposition. Le déterminant indéfini est exclu (ex. 15a), et la réduction à l'infinitive est préférée (ex. 15b). La phrase qui en résulte présente une certaine ambiguïté : s'il n'y a pas de complément d'objet indirect l'acception « soulever un problème » semble plus naturelle (16a), alors que la forme réfléchie semble imposer l'acception « interroger » (16b) :

- (15a) *Max lui a posé une question (qu'elle part + de partir) avec Erasmus
- (15b) Max lui a posé la question (^{??}qu'elle part + ?de partir) avec Erasmus
- (16a) Max a posé la question de partir avec Erasmus
- (16b) Max s'est posé la question de partir avec Erasmus

Domandare est généralement suivi d'une complétive au subjonctif en position N_1 ($N_0 V che F_{cong} a N_2$), avec le sens de « faire une requête » (ex. 17). L'acception « interroger », forcée par une construction réfléchie (ex. 18), est incompatible avec ce type de complétive. Elle peut accepter, en revanche, quoique plus marginalement, une complétive de forme *il fatto che F* dans la position $Prép N_3$ (ex. 19) :

- (17) Max ha domandato a Paolo _i che (*fa + faccia) _i ginnastica
(Max a demandé à Paolo _i qu'il (fait + fasse) _i de la gymnastique)
= Max ha domandato a Paolo _i di fare _i ginnastica
(Max a demandé à Paolo de faire de la gymnastique)
- (18) *Max si è domandato che Paolo _i (fa + faccia) _i ginnastica
(Max s'est demandé que Paolo (fait + fasse) de la gymnastique)
- (19) [?]Non ti sei mai domandato niente sul fatto che Max faccia _i ginnastica ?
(Tu ne t'es jamais demandé rien à propos du fait que Max fasse de la gymnastique ?)

La CVS *fare una domanda* dans le sens de « interrogation » reflète cette dernière construction, car elle accepte une complétive de forme *il fatto che F* dans la position $Prép N_3$, introduite par *su* ou *a proposito di* :

- (20) Ugo gli ha fatto una domanda sul fatto che partirà
(Ugo lui a fait une question sur le fait qu'il partira)

4.2 Interrogatives indirectes totales

Questionner peut accepter, dans la langue parlée, une interrogative indirecte dans la position N_2 introduite par la préposition *sur* ($N_0 V N_1$ *sur si P ou si P*), dont la présence n'est pas tout à fait obligatoire (ex. 21). L'absence de la préposition est décrite par M. Gross (1975 : 67) comme le résultat de l'application de la règle de réduction à zéro [*Prép. z.*].

(21) Le juge a questionné le témoin (sur + ?E) s'il avait des preuves

Avec *poser une question* l'interrogative indirecte peut être introduite par la préposition *sur* ou *de*, quoique l'acceptabilité de ces structures semble relativement marginale. La distinction entre le sens de « interrogation » et celui de « problème » n'est pas toujours aisée :

(22a) Max lui a posé une question (?sur + ??de + *E) si elle avait une relation avec Paul

(22b) Max lui a posé la question (??sur + ??de + ?E) si elle avait une relation avec Paul

Domandare sélectionne une interrogative indirecte en position N_1 ($N_0 V$ *se F o se F a N_2*) ; il a alors le sens de « interroger ». Aucune complémentation par une interrogative n'est possible dans l'acceptation de « faire une requête » (ex. 25), ce qui est mis en évidence par le rapport paraphrastique avec la CVS *fare domanda* (ex. 26a, 26b) :

(23) Max ha domandato a Lucia _i se (fa + faccia) _i ginnastica o no
(Max a demandé à Lucia si elle (fait + fasse) de la gymnastique ou pas)

(24) Max _i ha domandato a Lucia se fare _i ginnastica o no
(Max a demandé à Lucia si faire de la gymnastique ou pas)

(25) Il notaio ha domandato (che + *se) si aprano le buste
(Le notaire a demandé (que + si) les enveloppes soient ouvertes)

(26a) Il pensionato ha fatto domanda che siano pagati i suoi arretrati
(Le retraité a fait la demande pour que ses arriérés soient payés)

(26b) *Il pensionato ha fatto domanda se siano pagati i suoi arretrati
(Le retraité a fait la demande si ses arriérés soient payés)

La complémentation de *fare una domanda* par une interrogative indirecte totale n'est possible que si le déterminant du nom prédicatif est défini ; il s'agit tout de même d'une construction typique d'un registre quelque peu relâché. Aucune préposition n'est acceptée :

(27a) Max le ha fatto (*una + la) domanda se ha dei tatuaggi o no
(Max lui a fait (une + la) question si elle a des tatouages ou pas)

(27b) *Max le ha fatto (una + la) domanda (su + di) se ha dei tatuaggi o no
(Max lui a fait (une + la) question (sur + de) si elle a des tatouages ou pas)

4.3 Interrogatives indirectes partielles

Les verbes et les CVS correspondantes régissent des interrogatives indirectes partielles. La structure argumentale des verbes simples est respectée, en ce que l'interrogative occupe la position N_2 pour *questionner*, et N_1 pour *domandare*. Les CVS semblent associées à un style familier, et la nature du déterminant du nom prédicatif liée au choix de la préposition introductrice, *sur/su* ou *de/di*. La présence de la préposition en italien, ici et avec la complétive (ex. 20), nous amène à formuler l'hypothèse que son absence avec l'interrogative totale (ex. 27) peut s'analyser comme le résultat de l'application de la règle [*Prép. z.*].

- (28) Lucie a questionné Max (sur + *de + *E) (comment il démarrera + pourquoi il partira + qui est son compagnon de voyage + quel est son pays préféré)
- (29) Lucie ha domandato a Max (*su + *di + E) (come partirà + perché partirà + chi è il suo compagno di viaggio + quale sia il suo paese preferito)
(Lucie a demandé à Max (sur + de + E) (comment il démarrera + pourquoi il partira + qui est son compagnon de voyage + quel est son pays préféré))
- (30a) Lucie a posé à Max une question (sur + *de + *E) (comment il démarrera + pourquoi il partira + qui est son compagnon de voyage + quel est son pays préféré)
- (30b) Lucie a posé à Max la question (^{??}sur + [?]de + *E) (comment il démarrera + pourquoi il partira + qui est son compagnon de voyage + quel est son pays préféré)
- (31a) Lucie ha fatto a Max una domanda (su + *di + *E) (come partirà + perché partirà + chi è il suo compagno di viaggio + quale sia il suo paese preferito)
- (31b) Lucie ha fatto a Max la domanda (^{??}su + di + *E) (come partirà + perché partirà + chi è il suo compagno di viaggio + quale sia il suo paese preferito)

5. Remarques conclusives

Dans cette étude nous avons comparé deux CVS française et italienne, *poser une question* et *fare una domanda*, en relation morpho-phonologique avec un verbe simple, en accordant une attention particulière à leur complémentation phrastique, notamment par une interrogative indirecte. Outre des différences dans le type du verbe support (*approprié* en français, *base* en italien), dans certaines nuances aspectuelles et dans la possibilité d'accepter un sujet non humain, les CVS examinées partagent un certain nombre de propriétés. Premièrement, par rapport aux verbes simples correspondants, *questionner* et *domandare*, elles ont une structure définitionnelle plus similaire, en ce que d'une part le nom humain correspondant à l'allocutaire est introduit par la préposition *à/a*, et d'autre part un complément prépositionnel avec la préposition *sur/su* ou la locution *à propos de/a proposito di* peut introduire, quoique dans des registres différents, un groupe nominal, une complétive, une interrogative indirecte. L'emploi de la préposition *de/di* au lieu de *sur/su* est également possible, mais avec plusieurs restrictions. L'omission facultative de la préposition peut s'analyser, en français comme en

italien, comme le résultat de l'application de la règle de réduction à zéro de la préposition [Prép. z.]. Deuxièmement, les deux CVS présentent une ambiguïté sémantique : *poser une question* peut être employée comme synonyme de « soulever un problème », c'est-à-dire se détacher du sémantisme de *questionner* ; *fare una domanda*, en revanche, réplique le sémantisme de *domandare* (« interroger » vs « faire une requête »). Cette ambiguïté se reflète dans la complémentation nominale (différence de comportement du complément du nom prédicatif) et phrastique (emploi de différents types de complétives et de prépositions). Nous argumentons que *poser une question* dans le sens de « problème » est à traiter comme un verbe plein.

Pour conclure, au-delà de ce constat de similarité, la mise au point de données contrastives systématiques concernant les CVS et les interrogatives en français et en italien pourra contribuer à préciser la problématique générale de la complémentation verbale dans les deux langues.

Bibliographie

- Borillo, A. 1978. *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Aix-Marseille : Université de Provence [Thèse d'État].
- Cicalese, A. 1999. L'analisi dei nomi operatori con il verbo *fare*. D'Agostino E. (Ed.), *Tra sintassi e semantica*, Napoli : ESI, 113-166.
- Elia, A. 1984. *Lessico-grammatica dei verbi italiani a completiva*, Napoli : Liguori.
- Équipe d'Informatique Linguistique, Institut Gaspard-Monge, Université Paris-Est. (2009). *Données linguistiques*, <http://infolingu.univ-mlv.fr/>
- Fava, E. 2001. Le frasi interrogative indirette. Renzi L. et al. (Eds.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, N. éd., Bologna : Il Mulino, vol. 3/2, 675-720.
- Garzanti Dizionario Francese-Italiano Italiano-Francese*. 2008. De Agostini : Novara.
- Giry-Schneider, J. 1987. *Les prédicats nominaux en français*, Genève : Droz.
- Giry-Schneider, J. 2004. Les noms épistémiques et leurs verbes supports. *Lingvisticæ Investigationes* 27 : 2, 219-238.
- Gross, G. 1996. Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages* 121, 54-72.
- Gross, M. 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- Gross, M. 1981. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages* 63, 7-52.
- Gross, M. 1993. Les phrases figées en français. *L'information grammaticale* 59, 36-41.
- Ibrahim, A. H. (Ed.) 2009. *Prédicats, prédication et structures prédicatives*, Paris : CRL.
- Jezeq E. 2004. Types et degrés de verbes supports en italien. *Lingvisticæ Investigationes* 27 : 2, 185-201.
- La Fauci, N. 2000. *Forme romanze della funzione predicativa*, Pisa : ETS.
- Moignet G. 1981. *Systématique de la langue française*, Paris : Klincksieck.
- Muller, C. 2001. Sémantique de la subordination : l'interrogation indirecte. Rousseau A. (Ed.), *La sémantique des relations*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille3, 163-177.
- Nakamura, T. 2008. Sur les interrogatives indirectes construites avec *sur*. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Durand J. et al. (Eds.), Paris : ILF, 2577- 2586.
- Riegel, M. et al. (1994) 2005. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Trésor de la Langue Française informatisé*. 2004. Paris : CNRS, <http://atilf.inalf.fr>.

Le but de cet article est de comparer deux constructions à verbe support française et italienne, notamment en ce qui concerne la possibilité qu'elles ont d'introduire une interrogative indirecte. Nous montrons qu'elles partagent un certain nombre de propriétés, dont la relation morpho-phonologique avec un verbe simple, une structure définitionnelle similaire, une certaine ambiguïté sémantique qui se reflète dans la complémentation, et le fait de pouvoir régir une interrogative indirecte dans la position d'un complément prépositionnel. Nous argumentons qu'une des acceptions de la construction française est à traiter comme un verbe simple, et que l'omission de la préposition avec l'interrogative peut s'analyser comme l'application d'une règle de réduction à zéro.

Mots-clefs : construction à verbe support ; interrogative ; complémentation verbale ; synonymie ; ambiguïté.

The aim of this article is to compare two support verb constructions in French and Italian, especially when used to introduce interrogative clauses. It is shown that they share some properties, such as a morpho-phonological relation with simple verbs, a similar definitional structure, a certain semantic ambiguity affecting their complementation, and the possibility of introducing an interrogative clause as a prepositional complement. Furthermore, the fact that one meaning of the French construction should be analyzed as a simple verb, and that the optional omission of the preposition with the interrogative clause can be analyzed as reduction to zero (zeroing), is discussed.

Keywords: support verb construction ; interrogative ; verb complementation ; synonymy ; ambiguity.